

PEDAGO : 8 PAGES DE RELEVÉS

BATTEUR

BATTEUR

zine

N°347
JANVIER/FÉVRIER
2021

DAVE GROHL

Les remèdes du Dr Grohl



**GAVIN
HARRISON**

DOSSIER : GRETSCH, LUDWIG PART II

INTERVIEWS

- Guillaume Nouaux
- Mat'Stora
- Sébastien Necca / Elefant Talk
- Baard Kolstad / Leprous
- Morgan Berthet / Myrath
- Lucas Fox / Motörhead
- Sean Dowdell / Grey Daze

INFOMATOS

- Les nouveautés TAMA
- GEWA Drum Workstation G9

LIVE REPORT

- Metallica, Dark Tranquillity

DRUM LEGEND

- Robbie McIntosh



Bef-Luz : 7,90 €

INTERVIEW :

par Philippe Istria

LE JAZZ EST AUJOURD'HUI MULTIFORME, INTÉGRANT DES INSTRUMENTS ÉLECTRONIQUES ET/OU TRADITIONNELS DU MONDE ENTIER. UN ARTISTE COMME IBRAHIM MAALOUF RÉUSSIT PARFAITEMENT CE MÉTISSAGE ET PARVIENT À REMPLIR LES ZÉNITHS DE FRANCE. PENDANT CE TEMPS, AVEC BIEN PLUS DE DISCRÉTION, DE NOMBREUX MUSICIENS PERPÉTUENT LA TRADITION ET CONTINUENT À JOUER UN JAZZ QUE L'ON QUALIFIE DE CLASSIQUE OU TRADITIONNEL, CAR IL UTILISE LE LANGAGE ET LES SONS DES ANNÉES 1920 À 1960. CES ARTISTES JOUENT TRÈS RÉGULIÈREMENT DEVANT UN PUBLIC CONSÉQUENT, MAIS SONT PEU OU PAS DU TOUT MÉDIATISÉS. GUILLAUME, DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, FAIT PARTIE DE CES PORTE-DRAPEAUX DE LA TRADITION, ET EST RECONNU COMME L'UN DES MEILLEURS BATTEURS DU GENRE. IL N'ÉTAIT ENCORE JAMAIS APPARU DANS LES COLONNES DE BATTEUR MAGAZINE, MAIS CET OUBLI EST DÉSORMAIS RÉPARÉ !

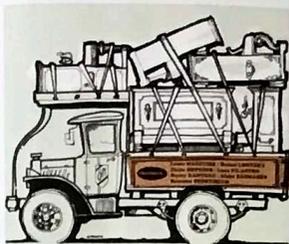
Tu as sorti en novembre un album de duos avec sept pianistes différents, Guillaume Nouaux & The Stride Piano Kings. Comment est né ce projet ?

Cela fait plusieurs années que je tourne avec mon trio piano/clarinette/batterie, mais je rencontre évidemment de nombreux musiciens au gré de mes concerts dans d'autres formations. Je voulais à l'origine enregistrer un album avec chacun de ceux que j'apprécie le plus, mais j'ai vite compris que je n'aurais jamais le temps, tellement ils sont nombreux. Alors j'ai choisi, dans un premier temps, de regrouper mes onze clarinettes préférés dans un même album, en formule trio : il s'agit de Guillaume Nouaux & The Clarinet Kings, sorti en 2019. Ensuite, j'ai voulu reprendre le même concept avec mes pianistes de stride favoris, six Européens et un Américain. Mais pour ces rencontres discographiques, j'ai préféré la formule duo, pour leur laisser toute la place.

(Petite parenthèse wikipédia : hérité du ragtime, le stride est un style dans lequel la main gauche alterne notes basses et accords pour établir la pulsation et le fondement harmonique ; la main droite improvise quant à elle des éléments mélodiques rapides et syncopés, NDLR).

Je sais que tu es un batteur très érudit et très ouvert, puisque tu as écrit un recueil de relevés de trente batteurs remarquables de l'histoire du jazz, de Baby Dodds à Brian Blade (Jazz Drums Legacy, chez ZMc Editions). Comment et pourquoi t'es-tu spécialisé en jazz classique ?

Ce n'est pas un choix personnel, ce sont vraiment les opportunités qui m'ont conduit là où je suis aujourd'hui. C'est vrai qu'à part mon tout premier groupe d'ados, Black Death, qui jouait du metal, je n'ai toujours joué que du jazz. J'ai pourtant un parcours très classique, qui m'a appris à tout jouer. J'ai étudié la batterie au conservatoire de Bordeaux avec Philippe Valentine et, en parallèle, je suivais les cours à l'école Agostini de Bordeaux avec Dominique Marseille. Puis j'ai étudié à celle de Paris avec J.-F. Juszkowiak. Lorsque j'ai débuté professionnellement dans le métier à Paris, j'ai abordé de nombreux styles, au départ, et c'est finalement le hasard des rencontres qui a fini par me spécialiser. Quelques très bons musiciens de jazz classique m'ont recommandé à d'autres, et petit à petit, mon réseau s'est développé dans ce style. D'abord dans le milieu des musiciens français, puis assez rapidement au niveau international. C'est un milieu de niche, il faut le reconnaître, mais je m'y sens très bien. Je suis devenu un passionné de toute cette période des origines du jazz



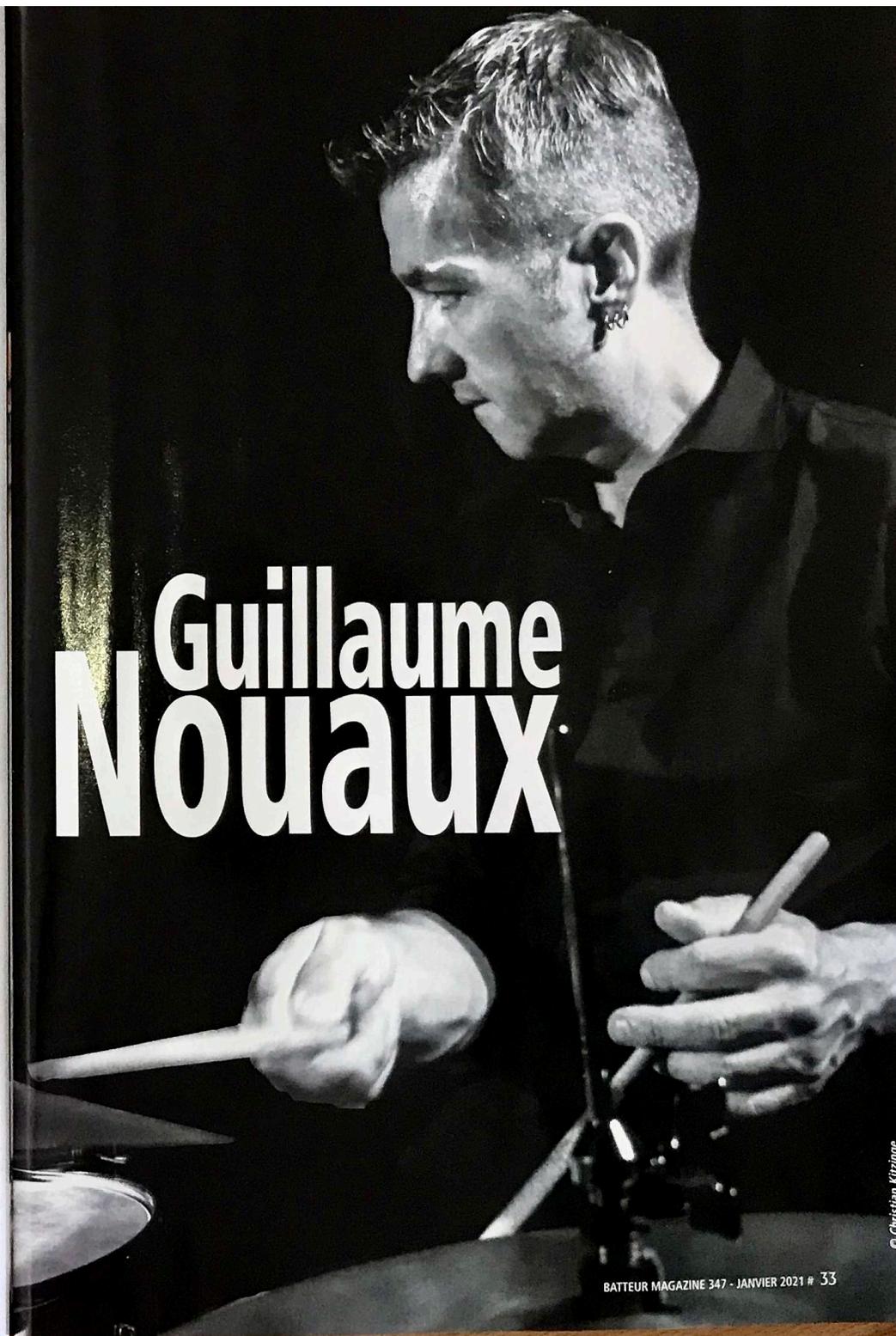
GUILLAUME NOUAUX
THE STRIDE PIANO KINGS

et j'ai alors décidé de perfectionner au maximum mon jeu dans ce domaine. Et puis, nous sommes peu nombreux à jouer ce style de batterie, moins de dix à un bon niveau en France, je pense. Du coup, j'ai toujours beaucoup travaillé. Je dois faire au minimum une centaine de dates par an, dont 25 pour cent en tant que leader avec mon trio. Je ne fais que m'amuser à jouer de la batterie, j'ai toujours refusé les projets qui ne me plaisaient pas. D'excellents musiciens m'appellent pour aller m'amuser avec eux, et ils me payent pour ça, alors je trouve cette vie formidable !

Le réseau des concerts de jazz classique est à part, ou vous avez accès aux principaux festivals ?

C'est un peu des deux ! Il existe des festivals spécialisés, mais j'ai tout de même joué sur la grande scène de Marciac, et à Jazz à Vienne, entre autres. Il est clair que le jazz classique n'a qu'une petite place dans les festivals de cette ampleur, une seule soirée y est dédiée dans l'ensemble de la programmation. Et même les meilleurs musiciens de ce style ne sont jamais considérés comme des têtes d'affiche. Le jazz qui utilise des éléments de l'électro est beaucoup plus mis en avant. Pourtant, pour moi, le jazz classique n'est pas moins créatif que le jazz que j'appellerai « actuel ». Chaque musicien, dans ce style, apporte son son, ses idées, ses phrasés. Il est évidemment influencé par les grands de l'époque, mais c'est une influence digérée, pas de la simple imitation. Et c'est la même chose dans le jazz plus moderne, sauf que l'on improvise majoritairement sur des compositions nouvelles pour s'exprimer, au lieu de standards. Et c'est exactement ce qui se passe aussi dans la musique classique, et depuis longtemps : on trouve des spécialistes du baroque, du contemporain... Le jazz est devenu un monde extrêmement vaste : New Orleans, Be Bop, Fusion, Électro, Free, et j'en passe, avec des spécialistes dans chacun des styles. Pour moi, toutes les

Guillaume Nouaux



© Christian Kitzinge

formes de jazz sont créatives, c'est seulement le langage qui change.

Certains musiciens actuels de jazz classique composent dans ce style ?

Oui, bien sûr. Dans mon dernier album, il y a une composition originale, *Why Did You Tell Me I Love You*, qui se fonde parfaitement dans l'ensemble des standards.

En tant qu'amateur de sons vintage, tu as trouvé des batteries récentes qui sonnent vraiment comme de vraies anciennes ?

Je t'avoue que je n'attache pas une grande importance aux fûts, à part la caisse claire. C'est pour moi le jeu du batteur et la qualité des peaux qui font le son. Un excellent batteur est capable de faire sonner une batterie de débutant. Je ne voyage pas toujours avec mon kit Art Custom Drums, je joue régulièrement sur des batteries différentes dans les festivals, mais j'arrive toujours à les régler correctement, à modeler un son à l'ancienne sur n'importe quelle batterie. Par sécurité, je voyage tout de même avec ma caisse claire. Et pour les cymbales, bien sûr, on ne peut rien régler, donc j'utilise toujours les miennes.

Alors parlons un peu matos, et tout d'abord de ta batterie Art Custom Drums.

Elle est fabriquée par Philippe Bourguignon, un artisan qui est installé à l'Isle-sur-la-Sorgue, dans le Vaucluse. Cela fait environ dix ans que je lui avais demandé un premier kit. Avant, j'avais joué sur toutes sortes de batteries vintage : Asba, Gretsch, Ludwig, WFL, une Sonor Phonic, ainsi que quelques modèles plus récents de marque Premier, Tama ou Yamaha. Même si je ressens des différences de qualités sonores selon le type de bois utilisé, pour moi, la conception même des batteries est surtout une histoire de plaisir et de confort de jeu. L'esthétique peut également rentrer en compte. Une batterie avec laquelle je suis heureux et fier de jouer me permet de me laisser aller encore davantage dans la musique et, par conséquent, de donner le meilleur de moi-même. Il y a une dizaine d'années, je voulais trouver un moyen d'avoir une batterie au look et au son vintage, mais sans les inconvénients : du solide qui sonne et ne grince pas ! Quand j'ai découvert Art Custom Drums, je venais tout juste d'accompagner la légende du rock & roll, Chuck Berry, et je travaillais déjà régulièrement avec beaucoup de grands noms du jazz international. Philippe a accepté de m'en-

dorser, et de là est née ma première batterie Art Custom Drums, dans une finition « Antik White Marine Pearl ». Les dimensions sont 12x8", 14x14", 16x14", 24x14" et 14x6". Philippe m'a ensuite fabriqué une grosse caisse 20x12" « gigogne », très pratique dans le coffre d'une berline et qui sonne d'enfer, puis un tom supplémentaire de 13x9", et enfin une petite grosse caisse 18x12" en noyer. Tous ces fûts sont dans la même finition et sont interchangeables. Je choisis la dimension de la grosse caisse et des toms en fonction de la musique que j'ai à jouer. Mon tom médium est fixé sur la grosse caisse avec une attache à l'ancienne, de type banane, comme sur les Gretsch des années 1960. Le tom est juste enfilé sur la tige, sans serrage. Ça me permet de retrouver le look vintage sur une batterie actuelle. J'ai aussi joué pendant quelques années une jazzette en érable 12x8", 14x14", 18x14" avec caisse claire 13x6", finition turquoise à paillettes, magnifique. Philippe Bourguignon fait vraiment un travail remarquable, il est à l'écoute des batteurs et il sait toujours donner de bons conseils. Je suis donc très fier de jouer sur une batterie fabriquée en France, entièrement personnalisée. Mais je dois aussi mentionner ma caisse claire vintage fétiche, Slingerland Radio King de 14x7". Un classique !

En matière de peaux ?

Je change assez souvent pour faire des essais. J'ai joué des vraies peaux animales à une époque, mais je les ai abandonnées, car elles ne gardent pas l'accord. Or, j'accorde très souvent mes peaux sur des notes précises. Mais j'aime beaucoup cette qualité de son, donc je la recherche sur des peaux plastiques actuelles. Pendant une période, j'ai utilisé des Fiberskyn Remo, puis des Calltone 56 Evans, et actuellement, j'utilise les Skyntone de Remo, qui se rapprochent pour moi le plus de la peau animale. Pour la grosse caisse, je mets une Remo Ambassador blanche standard, avec une bande de feutre au niveau de la batte pour enlever un peu d'harmoniques, rien d'autre dans le fût et, bien sûr, une peau de résonance sans trou.

Cymbales vintage ou modernes ?

J'aime les cymbales les plus fines possible, avec beaucoup d'harmoniques graves. Je suis en-dorsé Meinl, depuis une dizaine d'années également. J'utilise des Byzance Jazz, et je change de configuration en fonction des répertoires à jouer. Mais j'ai aussi une belle collection de vieilles K Zildjian Istanbul, ainsi qu'une cymbale chinoise que j'utilise très souvent lorsque je joue

dans le style des années 1920-30. C'est un modèle de 15 pouces très rare, de la marque Alejian, fabriquée par Zildjian pour Slingerland dans les années 1930. C'est apparemment un des premiers modèles de cymbales chinoises fabriqués aux États-Unis, à l'époque où c'était compliqué d'importer des cymbales de Chine. Elle est très fine, avec des rivets, et elle est super en Ride. Je retrouve le son de batteurs comme Zutty Singleton ou Ray Bauduc. Je n'ai trouvé aucune cymbale chinoise actuelle qui sonne comme ça, elles sont toutes trop épaisses. Je la fixe à l'aide d'une perche coudée sur la grosse caisse, à l'ancienne.

Les baguettes ?

Je joue des ProOrca à mon nom en hickory, qui mélangent les caractéristiques de deux modèles de leur catalogue. On y retrouve le diamètre et la longueur du modèle Jazz B, avec une olive plus allongée, comme sur les Jazz A. Ces baguettes sont relativement fines et légères, mais néanmoins très solides. L'olive allongée et assez pointue permet un jeu tout en finesse sur les cymbales. J'utilise également les mailloches 295 en tête laine douce et manche érable de



© Pierre Vignacq

“ Pour moi, toutes les formes de jazz sont créatives, c'est seulement le langage qui change. ”

ProOrca. La marque ne propose malheureusement pas de balais métal à son catalogue, donc je joue des Wincent modèle 29L Light.

Tu as d'ailleurs sorti l'année dernière un recueil de mouvements pour les balais, Jazz Brushes !

Mon ambition était de donner des pistes de travail à des batteurs qui ne savent pas du tout comment s'y prendre. Parce que c'est le problème que j'ai rencontré pendant mes études au conservatoire, puis à l'école Agostini. On ne m'a jamais parlé des balais ! Quand j'ai commencé dans le milieu du jazz, il a fallu que je m'y mette. Alors j'ai commencé à faire des recherches, mais je n'ai jamais rien trouvé d'explicite sur le sujet. Donc je me suis beaucoup débrouillé tout seul, en essayant de reproduire sur ma caisse claire ce que j'entendais sur les disques. Bien plus tard, lorsque j'ai donné des cours en conservatoire, je me suis posé la question : comment apprendre le jeu des balais à mes élèves ? C'est à ce moment-là que j'ai eu l'idée de découper des feuilles Canson A3 en arondi, pour pouvoir les poser sur une caisse claire, et de dessiner les parcours des balais. J'ai

donc regroupé tous mes schémas sous forme d'un recueil grand format que l'on peut poser sur sa caisse claire et sur lequel on peut jouer. Ce sont tous des mouvements que j'utilise, que j'ai plus ou moins inventés ou que j'ai appris au cours de ma carrière. Mais, en tout cas, c'est très personnel. Cela dit, le jeu de balais est très variable selon les batteurs. On peut décider de tourner la main gauche dans le sens des aiguilles d'une montre ou dans le sens contraire. Il n'y a pas de problème, c'est le résultat qui compte. Ce livre est donc une succession de pistes, une ouverture pour démarrer aux balais quand on n'a aucune idée de ce que c'est. Chacun doit ensuite adapter son jeu en écoutant les disques et en essayant de reproduire les divers types de sons. C'est vraiment le résultat qui compte, pas la manière. C'est une des grandes différences avec l'apprentissage du jeu aux baguettes, pour lequel nous passons tous par les mêmes exercices.

Tu proposes des vidéos pour compléter ce recueil ?

Non, pas encore. On m'en a beaucoup parlé, mais je ne suis pas encore équipé pour cela. En revanche, j'ai publié une vidéo dans laquelle j'en passe quelques-uns en revue et j'explique comment utiliser le recueil (tapez « Jazz Brushes » dans YouTube et vous la trouvez, NDLR).

Pour conclure, quels sont tes projets en matière de concerts et d'albums ?

Pour un prochain album sous mon nom, rien n'est prévu pour l'instant, et je suis très occupé par la promotion de mon nouvel album avec les Stride Piano Kings. Il passe à la radio en Australie, en Norvège, aux Pays-Bas et en Allemagne, j'en suis ravi. J'ai également eu de beaux articles aux États-Unis. Tous les jours, je reçois des messages du monde entier et ça fait vraiment très plaisir, surtout en ce moment où il n'y a plus de concerts. Cela permet de garder le moral ! Concernant les concerts en 2021, j'ai des dates prévues un peu partout en France avec mon trio, qui se compose de Jérôme Gattius à la clarinette et Alain Barrabès au piano. En tant que sideman, si la situation sanitaire le permet, j'ai des tournées prévues en Norvège, en Suisse, en Espagne, en Israël, une croisière jazz en septembre, et bien sûr une majorité de dates en France. Tout est indiqué sur mon site www.guillaumenouaux.com. Sinon, j'ai pour projet de finaliser un nouveau livre sur la batterie jazz, mais je reviendrai vous en parler ici le moment venu ! •